



# Les Français piqués de céramique

Après le jardinage, le tricot et la cuisine, nos contemporains redécouvrent les vertus apaisantes de l'argile. Un vrai phénomène.

PAGE 28

SVTLANA/STOCK.ADOBE.COM, EDOUARD BRANE, ZADIG & VOLTAIRE

## La céramique, le phénomène inattendu

Sophie de Santis

Aussi relaxant que la natation ou le yoga, plonger les mains dans l'argile permet de s'alléger l'esprit. De plus en plus d'adeptes s'y adonnent avec passion. Décryptage d'un engouement grandissant.

« **L**e tour a quelque chose d'hypnotique, d'apaisant. C'est comme regarder un feu », confesse Grégoire Scalabre, sculpteur et professeur de céramique

à Paris, dont les cours affichent complets. Mettre les mains dans la terre, modeler, tourner, sculpter un objet captive toute l'attention de celui qui s'y adonne. Que l'on soit débutant ou pratiquant aguerri, l'effet de détente est la première observation qui domine. Que l'on réalise une pièce utilitaire en grès comme un simple bol, une tasse ou un vase, ou que l'on modèle une sculpture : le contact avec la matière galvanise. Et l'objet fini, même imparfait, apparaît comme la récompense de cet exercice manuel. « *Quand on tourne, les mains prennent le relais sur le cérébral* », confesse Vanessa Cahierre, qui suit des cours intensivement depuis plusieurs années. Cette mère de quatre enfants est en pleine reconversion. Après avoir suivi pendant un an un CAP céramique de tournage en série, la Parisienne de 53 ans qui a eu plusieurs vies professionnelles - elle a travaillé au marketing international des parfums Yves Saint Laurent, vécu cinq ans à New York où elle fabriquait des bijoux artisanaux, et

fait également du coaching pendant dix ans – dit avoir «trouvé un équilibre en pratiquant cette discipline». Munie de son diplôme, Vanessa Cahierre souhaiterait installer un atelier à Beaumont-en-Auge, en Normandie, pour partager à son tour les vertus du tournage et du modelage. Pour cela, il faut s'équiper d'un ou plusieurs fours de cuisson. Un investissement onéreux (compter 6 000 à 7 000 euros pour un four de 140 litres). En attendant, elle produit des pièces à l'atelier Manoterra, dans le 16<sup>e</sup> arrondissement, où elle est en résidence, et les vend à son entourage. Face au succès, Manoterra a ouvert une liste d'attente pour les candidats.

De son côté, Olivia de Bühren, ancienne rédactrice en chef d'*Infrarouge Magazine* et ex-animatrice sur C8, s'est mise à la céramique pendant le Covid. «Je n'étais pas très manuelle, admet-elle. En pratiquant le modelage, puis le tournage, qui est beaucoup plus difficile à maîtriser, on se découvre des capacités inattendues.» La quadragénaire, qui a la chance de prendre des cours avec Grégoire Scalabre, dans le Marais à Paris, envisage de finaliser son CAP en fin d'année. «Je me retrouve avec des jeunes étudiants à passer un diplôme d'état, c'est très motivant.» Olivia de Bühren confirme elle aussi être «happée» par cette activité qui lui donne satisfaction à réussir de ses propres mains. «C'est aussi très méditatif, on est très concentré sur ce que l'on fait», ajoute-t-elle.

Afin de se détendre, certains jardinent, d'autres cuisinent ou tricotent, d'autres encore préfèrent plonger leurs mains dans l'argile. Désormais, on offre couramment à ses proches un cours ou un abonnement. Et les ateliers se multiplient comme des petits pains à travers la France, les reconversions également. «Cela fait environ dix ans que le phénomène décolle. Alors que dans les années 1990, la céramique était considérée comme la peinture sur soie, un peu ringarde», observe Grégoire Scalabre, qui est devenu la référence des enseignants à Paris. Dans son atelier à la Caserne des Minimes (Paris 3<sup>e</sup>), qu'il anime avec sa compagne, Virginie Mercier, n'entre pas qui veut. «J'ai le luxe de pouvoir choisir mes élèves, en fonction de leur réelle motivation», dit-il avec une certaine fierté. «C'est une bonne chose pour ce métier, mais la profusion de stages va retomber, et il ne restera que les meilleurs», en déduit ce sculpteur qui a

commencé à travailler la terre dès l'enfance. Aujourd'hui, il forme des apprentis au CAP : «Être un bon prof, c'est embarquer ses élèves dans sa passion.»

L'emballement pour cet art ancestral se diffuse également hors des ateliers. Il y a un mois tout juste, plus de 10 000 visiteurs se sont pressés à la Maison de l'Amérique latine, rive gauche, à Paris. Un taux de fréquentation inespéré pour Hélène de Vanssay et Victoria Denis, qui organisaient la première édition de Ceramic Art Fair, une foire qui rassemblait vingt-trois galeries françaises et internationales dans les salons et le jardin de l'hôtel particulier. «Les arts du feu ont enflammé la semaine de l'art contemporain à Paris!», se réjouit Hélène de Vanssay. Si l'on y a croisé, bien sûr, des collectionneurs, décorateurs, architectes et autres professionnels du marché, pour beaucoup les visiteurs étaient tout simplement des passionnés. «Certaines personnes sont restées jusqu'à deux heures sur la foire», constate la cofondatrice de l'événement, dont la thématique «La modernité à travers les époques» se voulait pédagogique. La sélection des œuvres – historiques et contemporaines – a pu séduire et, pourquoi pas, inspirer les néophytes, qui se sont attardés pour admirer les personnages sculptés du céramiste marseillais Théo Ouaki – l'artiste puise autant dans l'univers des comics américains que dans les films d'animation japonais. Ou bien étaient-ils attirés les pièces très organiques de Claire Lindner, comme des plantes aquatiques spectaculaires gorgées de couleurs? Depuis une dizaine d'années, sur les foires comme le PAD ou dans les galeries, les artistes céramistes voient leur cote grimper (Alice Gavalet chez Pron, Clémence van Lunen chez Polaris...). Aujourd'hui, les amateurs ne se contentent plus d'admirer, ils veulent pratiquer. ■



**« Je n'étais pas très manuelle. En pratiquant le modelage, puis le tournage, qui est beaucoup plus difficile à maîtriser, on se découvre des capacités inattendues »**

**Olivia de Buhren**

Ancienne journaliste, s'étant mise à la céramique durant le Covid



**Ci-dessus, *Star Wannabee*, de Théo Ouaki présenté à la Ceramic Art Fair ; à droite, vase en céramique émaillée d'Alice Gavalet. GALERIE LEFEBVRE & FILS ; GALERIE PRON/ALICE GVALET GRÉGORY COPITET**



**Que l'on soit débutant ou déjà aguerri, la pratique de la céramique offre une détente immédiate.** CHOKNITI - STOCK.ADOBE.COM

